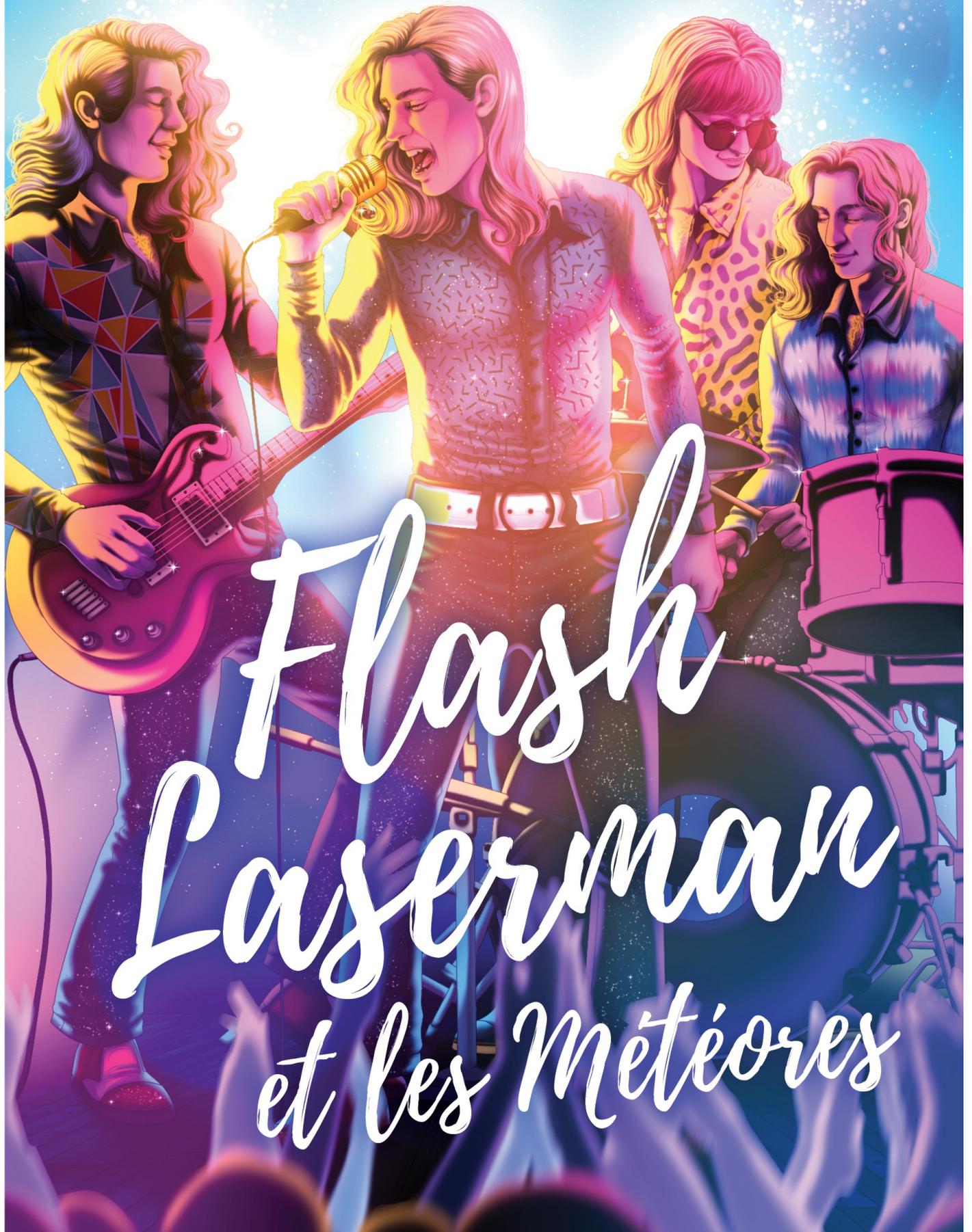


CYRIELLE ROSE VADLEY



Flash
Laserman
et les Météores

Cyrielle Rose Vadley

Flash Laserman
et les Météores

© Cyrielle Rose Vadley, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1618-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes celles et ceux qui ne renoncent jamais à leurs rêves.

Track 1 : *Flash*

[Queen]

En 1977, *Le Sucre d'orge* à Montmartre était l'une de ces petites salles de concert fréquentées par la jeunesse en quête de musique et d'oubli. L'alcool était infâme, la drogue expérimentale, la scène minuscule, mais la musique toujours excellente, tribune pour tous les groupes de rock éphémères et pour les chanteurs hippies que cette fin de décennie mettait en lumière. Dans la foule dansait une jeunesse libre et vaporeuse, vêtue de toutes les couleurs, et qui pratiquait l'amour sous tous ses différents prismes, kaléidoscope en transe et en paillettes.

Elle ne se souvenait pas toujours le lendemain sur quelles musiques elle avait dansé ni quels artistes elle avait entendus. Cependant, il y avait certains soirs où la salle était pleine à craquer, jusque dans l'escalier de service, sous le plafond. Des soirs où l'on se passait le mot pour ne pas rater l'évènement annoncé, écrit avec des craies de couleur, à même la porte d'entrée du bâtiment.

C'étaient les soirs où chantait Flash Laserman.

— George, ne bouge pas, je n'ai pas encore fini de te coiffer...

Corinne était une petite adolescente toute menue, mais dont les ordres faisaient autorité sur son grand gaillard de frère. Ils avaient dix ans de différence.

George Lagoupille, dit Flash Laserman, était déjà, à vingt-quatre ans, un « vétérane » du petit milieu parisien de la chanson. Il n'aurait peut-être pas dû emmener Corinne, encore mineure, dans les lieux pas toujours fréquentables où il se produisait. Mais, en réalité, elle était la plus sage et responsable des deux, sa meilleure conseillère, ainsi que sa coiffeuse et maquilleuse attitrée. Corinne savait exactement comment arranger les cheveux blonds et lisses de son frère, les mêmes que ceux de leur mère, pour qu'ils resplendissent sous les feux des projecteurs. Elle rageait un peu de ne pas avoir les mêmes, condamnée aux boucles noires et drues de son père, qui n'était pas celui de Flash, décédé de complications médicales, suite à ce qu'il avait subi durant la Seconde Guerre mondiale. On n'en parlait jamais, à la maison... tout comme, depuis quelques années, on n'y parlait plus de Flash, « renié » pour sa carrière de saltimbanque et

sa vie intime.

George ajusta son fard à paupières, entrant dans son personnage de scène.

— Flash ! Tu viens ? Ça va bientôt être à toi ! l'appela le régisseur depuis l'entrée de la cave qui servait de loge.

Les autres musiciens de son groupe, les Météores, commençaient déjà à jouer, et une rumeur de voix enflait dans le public, s'agitant de toutes parts. Flash grimpa une à une les marches, rejoignant la scène. À sa vue, un tumulte de petits cris aigus et enthousiastes fusa tel un crépitement d'étincelles.

À la guitare, Nelson, surnommé l'Amiral, moulé dans une combinaison de cuir, agitait sa masse de cheveux bruns. À la basse, Hubert, dit Hubby, le veston couvert de badges colorés, restait concentré derrière des lunettes de soleil aux verres fumés. À la batterie s'agitait un grand échelas étincelant de paillettes argentées. Stanislas Philémon Dupont-Gaullin. On le surnommait le Pangolin, ou plus simplement, Pango.

Mais lorsque Flash apparaissait, cintré dans son magnifique costume bleu aux épauettes dorées et ouvert sur son torse parfait, balançant langoureusement ses hanches en entonnant les premiers mots de sa chanson de sa voix rauque, chaude et suave, alors c'était une folie musicale et sauvage qui s'emparait de la salle, ne laissant que des cendres et des soupirs énamourés.

Flash était le roi du *Sucre d'orge*. Un dieu de charisme, de sensualité et de notes de musique. Chaque soir, à son public, il faisait entrevoir les cieux de l'Olympe, comme un amant passionné...

Et à ce moment-là, il oubliait à quel point sa carrière était ratée.

— Alors, tu vas te présenter au rendez-vous ? demanda bien plus tard Corinne, quand, vers les cinq heures du matin, ils se retrouvèrent avec le groupe, assis sur des caisses en bois dans la cave.

Les garçons étaient en train d'avaler d'énormes sandwiches et de descendre quelques litres de bière en guise de petit-déjeuner. Hormis le Pangolin, qui ronflait, une tasse vide à la main et totalement avachi sur un vieux canapé de cuir, bancal et poussiéreux.

— Je ne sais pas. Oui, peut-être. C'est sûrement ma dernière chance, marmonna Flash en s'allumant une cigarette.

— Je ne comprends même pas pourquoi tu t'obstines, soupira Nelson d'un air

blasé. Sérieusement. T'es un rocker, mec. Qu'est-ce que tu veux aller faire là-dedans ?

— Oui, approuva Hubby, l'Eurovision, c'est pour Alain Barrière, ou... comment il s'appelait, déjà, le gars qui a fini quatrième en 70 ?

— Gérard Ballet, soupira Flash.

— Tu crois que dans quarante ans les gens se souviendront de Gérard Ballet ? demanda Nelson.

— Les gens ont déjà oublié Gérard Ballet, ironisa Hubby.

— Je vous trouve sévères, les gars, s'énerva Corinne. C'est quand même pas sa faute si les Français sélectionnent toujours le même type de chanteurs pour le concours !

— Parce que tu crois que les Anglais iront mettre les Rolling Stones, les Beatles ou les Who ? ricana Nelson.

— Non, mais ils ont mis Cliff Richard, objecta Flash. C'est pas un rocker, peut-être, Cliff Richard ?

— Et donc, tu veux être le... Cliff Richard français à l'Eurovision ? sourcilla Nelson.

— Non, je veux être « le » Flash Laserman à l'Eurovision. C'est la quatrième année que je me présente aux sélections françaises. En 62, j'étais trop jeune, et j'ai paniqué. En 64, j'étais trop con, j'ai fait ma star, alors que je n'étais rien. En 68, je suis resté coincé dans les manifestations. Mais là, cette fois, je vous le dis les gars, c'est moi qu'ils vont choisir. Ce concours, c'est une carte de visite. Si je gère bien ma barque, c'est peut-être une carrière internationale qui m'attend. Qui nous attend, parce que je vous embarquerai avec moi !

— Et nous finirons comme Gérard Ballet, répliqua Nelson.

— Oubliés, malheureux et avec des coiffures démodées, conclut Hubby.

C'est alors que le Pangolin se releva dans un sursaut, les cheveux hirsutes et le regard ahuri, avant de s'exclamer :

— Liechtenstein, 12 points !

Puis, il gloussa d'une espèce de rire dément et retomba sur le canapé, ronflant

à nouveau.

— Il y avait quoi, dans sa tasse ?

— Une tisane verveine camomille, dit Flash d'un ton laconique.

Hubby repartit dans son vieux Combi VW, où s'entassaient l'Amiral ivre mort, le Pangolin ronflant de verveine et le matériel du groupe. De son côté, Flash raccompagna Corinne au domicile parental, situé un peu plus loin, rue de la Mire.

Il lui dit « à demain » sur le seuil, avec un clin d'œil complice, s'assurant qu'elle rentrait en toute sécurité, mais ne se risquant pas lui-même dans la maison. Si, pour sa mère, il était toujours son *petit George*, pour son beau-père, il n'était plus qu'un *p'tit pédé* en chaussures à talons. Une fois sa jeune sœur disparue derrière la porte verte et les grands murs de brique, Flash grimpa un escalier aux marches de pierre qui rejoignait la place du Tertre.

L'air frais de l'aurore lui piquait les joues et un faible rayon de soleil était en train de percer au-dessus des toits. Il consulta sur le plan de l'Abribus en fer forgé qui se trouvait là l'itinéraire pour se rendre aux Buttes-Chaumont, afin d'y passer son audition. Sur le chemin, il trouverait bien le moyen de faire étape au grenier qu'il louait sous les toits, près de la gare de l'Est, histoire de se changer et de ne pas arriver en sentant la sueur et les effluves de soirée. Si l'audition se passait bien, il irait au *Wam Bam Boum*, son disquaire préféré, s'acheter le dernier titre de David Bowie. Si elle se passait mal... Eh bien, il rentrerait plus tôt dormir. Non, elle ne se passerait pas mal. Pas cette fois !

Il n'était qu'un gamin de quinze ans lorsque, après qu'il avait remporté un radio-crochet, un label lui fit enregistrer des disques de twist, alors à la mode. Ensuite, il y avait eu la période variétés et chansons d'amour pour jeunes filles en fleur. Insupportable. Avec rupture de contrat. Heureusement pour sa santé mentale. Il s'était retrouvé chez un indépendant. La pop n'a pas convaincu. Nouvelle rupture. Puis il avait atterri, au hasard des rencontres, dans un groupe de funk. Il n'avait jamais vendu aussi peu d'albums. Mais il n'avait jamais aussi bien chanté. Après ça, plus de maison de disques du tout. Il était devenu un artiste errant, apprenant de rencontre en rencontre et de groupe en groupe. Jusqu'à la révélation, lorsque George avait assisté au concert de Sweet, un groupe de glam rock britannique, cultivant une image androgyne : chaussures à semelles compensées, pantalons en satin, maquillage et ambiguïté sexuelle... Mais surtout, un nouveau type de rock, qui faisait écho en lui. En les voyant

interpréter *Ballroom Blitz*, il avait compris, il avait trouvé son Graal musical. Il serait à la scène celui qu'il n'osait pas être à la ville. Un être plus beau, plus fort, assumant sa sexualité et dont le chant tutoierait les étoiles...

Il serait Flash Laserman.

Flash avait rencontré l'Amiral alors que ce dernier jouait dans le métro. Hubby les avait rejoints lorsqu'ils avaient eu besoin d'un troisième membre pour former le groupe. Il s'était fait virer de sa formation précédente après avoir cassé la gueule au leader, qui avait agressé une groupie. Quant au Pangolin, il s'était ramené à la fin d'un concert en mode fan absolu des Météores, se proposant comme batteur. Ils en avaient bien rigolé, jusqu'à ce qu'il fasse tourner ses baguettes. La complicité entre les membres du groupe était évidente. Souvent, à la fin d'un concert, Flash repartait avec un beau mec, pendant que l'Amiral et le Pangolin se partageaient les jolies filles. Hubby repartait seul, et personne n'osait lui demander pourquoi. C'était un coup, au mieux, à se faire toiser silencieusement derrière ses lunettes, au pire à se prendre son poing dans le pif. Et il était aussi doué à la basse qu'à la bagarre.

Flash avait deviné une partie de ce mystère. Mais ce n'était pas à lui d'en parler.

Flash Laserman et les Météores avaient enregistré quatre albums entièrement autoproduits, et qui avaient connu leur petit succès auprès de leur public d'initiés. Leur musique avait même un peu voyagé, et ils s'étaient produits en concert en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne. Ils avaient aussi fait de nombreuses émissions de télé dans ces pays, et enregistré douze petits films d'un genre nouveau, que l'on nommait « vidéoclips ». En revanche, jamais la télévision française, ou ses radios, ne leur avait laissé une chance d'être diffusés dans l'une de leurs émissions. Au lieu de quoi, ensemble, Flash et les Météores avaient tout connu : les répétitions dans le garage de Nelson, tapissé de boîtes d'œufs pour atténuer le bruit, les concerts improvisés en faisant la manche dans la rue, les festivals aux quatre coins de la France, sur les plus belles plages ou les prairies à vaches les plus boueuses, les petites salles de vingt personnes, celles de deux cents, et même, une fois, un stade de deux mille places. S'il n'était pas encore connu du grand public, le groupe poursuivait une belle ascension. Et l'Eurovision pourrait les propulser vers les étoiles...

En attendant, Flash était surtout en galère place du Tertre, le premier bus de la matinée tardant à arriver. Histoire de s'occuper, il retira un petit instrument de sa

housse de protection. À l'époque où il avait fait quelques extra dans un bar, un bel Américain, venu tout droit d'Hawaï, lui avait appris à jouer du ukulélé, entre deux étreintes torrides derrière le comptoir.

Flash aligna sur l'instrument quelques notes douces, éthérées. Puis, les accompagnant de sa voix chaleureuse, il fit danser dans les airs les paroles de *Ne cherche pas* de la chanteuse et actrice Zouzou. Il l'aimait bien, car, tout comme lui, elle n'avait pas eu une carrière linéaire. Muse de Jacques Dutronc, petite amie du Rolling Stones Brian Jones, elle aurait pu devenir aussi grande que Françoise Hardy, si elle ne s'était pas perdue dans la drogue. Restaient ses chansons, d'un ton moderne et intemporel.

Alors qu'il en arrivait au refrain, des bruits de pas se firent entendre. Puis, une jolie voix, lançant en anglais :

— *Hey ! Great song !*

Flash releva la tête de son instrument, et aussitôt son souffle se coupa. Dans les faibles rayons de soleil du petit matin s'avancait vers lui la plus délicieuse des apparitions. Un garçon de son âge, peut-être un peu moins. Sa silhouette était longiligne et élancée, comme un trait de crayon lancé sur une page. De fines mèches noires encadraient son visage délicat et glissaient jusqu'à son cou, à la peau hâlée, légèrement cuivrée. Et il avait des yeux... oh mon dieu ! des yeux d'un bleu profond, impressionnant, contrastant avec son teint mat. Des yeux dont on ne peut se détacher, qui vous transpercent de part en part...

— Heu... Bonjour... balbutia Flash, en se sentant complètement idiot et pris au dépourvu.

— Bonjour, répondit cette fois le bel inconnu, en français, mais avec un fort accent britannique. Je disais : j'aime beaucoup cette chanson ! C'est bien *Ne cherche pas* ?

— Oh... tu... connais Zouzou ? demanda Flash, s'accrochant à ce début de conversation.

— Bien sûr ! répondit le jeune homme, avec un magnifique sourire, en venant s'asseoir près de lui sur le banc de l'Abribus. Je l'ai vue dans *Lily, aime-moi*, ajouta-t-il en posant un sac à dos en toile entre ses pieds. Je vais souvent dans une salle de mon quartier voir les films français...

— Oh ! Moi, le dernier film français que j'ai vu, c'était *La petite vertu*, avec